

Pronostics sur les noms des toubibs pris dans un resto clandestin



BFMTV et RMC couvrent régulièrement la chasse aux restaurants clandestins sur leurs antennes. Ceux qui ouvrent, alors qu'ils ne le devraient pas. Et leurs convives.

Voyons, cette chaîne a raison. Soyons de bons citoyens. Il est scandaleux de désobéir aux ordres de la classe politique si démocrate, si exemplaire, que nous avons portée au pouvoir dans un instant de regrettable égarement.

Et cette classe politique, bien sûr, montre strictement l'exemple. Jamais la moindre incartade, le moindre écart par rapport à la discipline de fer qu'elle nous impose. Et qu'elle déclare respecter.

Mais voilà : le 24 février, un dîner a eu lieu dans un restaurant ouvert clandestinement. Il s'agit du restaurant «

Aux trois présidents » situé au siège du groupe Altice et propriété de Patrick Drahi.



Habituellement, hors crise sanitaire, il n'est pas rare de croiser dans cette brasserie chic des personnalités des médias du groupe Altice, qui en ont fait leur cantine. Ils y dégustent la cuisine du chef, Eric Duquenne, qui a servi à l'Elysée sous les présidences Chirac, Sarkozy et Hollande, d'où son nom.

Peu avant minuit, car transgresser le couvre-feu augmente la jouissance des convives clandestins, les policiers ont investi les lieux. Il y avait là des journalistes des chaînes citées (faites ce que je dis, pas ce que je fais), des cadors de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (idem), un gradé de la brigade des sapeurs pompiers de Paris, « tous consultants de la chaîne » dit le Canard Enchaîné. Des habitués des plateaux télé. Toute honte bue. Au champagne, en groupe à minuit ?

Tous ceux qui engueulent matin, midi et soir les Français qui se relâchent et leur imposent une morale de père fouettard.

Les forces de l'ordre ont verbalisé la vingtaine de personnes présentes et mis en garde à vue le gérant de l'établissement pour « mise en danger de la vie d'autrui. »

Il faut comprendre ces convives. Ce sont des gens qui ont le souci de la santé des Français en tête, nuit et jour. Cela a de quoi leur porter sur le moral, surtout avec les décisions ubuesques et kafkaïennes qu'ils prennent eux-mêmes. Il y a vraiment de quoi avoir besoin d'un repas remontant et revigorant pour continuer à nous faire la leçon. Ne soyons pas mesquins.

Le Canard Enchaîné ne va pas jusqu'à nous livrer le menu et c'est fort regrettable. Un royal menu de présidents, certainement.

Ont-ils dégusté une tête de veau, plat préféré de Chirac – qui appréciait également saumon, truffes, langoustes de Bretagne, poulardes de Bresse et caviar -, ou bien des cagouilles charentaises, plat de François Mitterrand quand il venait en Charente ? Ce sont des petits escargots que l'on fait cuire avec de la chair à saucisse, des échalotes, de l'ail, du persil et du vin rouge corsé et qu'il faut faire frémir durant deux heures. Le « gourmet ripailleuse » n'hésitait pas à commander de l'ortolan, désormais interdit.

Ont-ils plutôt savouré le potage aux boulettes de radis, plat préféré de François Hollande ? Ou une fondue, met simple qui ravit les papilles gustatives de Sarkozy de Nagy-Bocsa ? On aurait cru que ce qui le ravissait c'était le Rántott sertésborda, plat à base de porc mascotte de tous les Hongrois. Mais non.

Cette énumération gargantuesque, faite à nous – les sans-dents – qui n'allons plus au restaurant depuis des lustres, nous fait saliver. Mais voilà : nous ne sommes rien, selon Macron. Alors, au nom de quoi irions-nous nous régaler au restaurant ? A quoi rêvons-nous, alors que nous sommes punis ?

Bientôt, la pensée gustative clandestine sera elle aussi traquée, condamnée. Comme les délits d'opinion.

Concernant les convives, les supputations vont bon train. Probablement la coqueluche de la télé, Karine Lacombe la plantureuse, décorée de la légion d'honneur pour avoir vanté tout ce qui ne fonctionnait pas et traqué l'HCQ qui guérissait. Bien en chair, il lui faut certainement pour se soutenir avaler à la suite ou pêle-mêle tous les plats préférés des présidents.

Olivier Véran est moins gras, sans doute s'est-il contenté d'une tête de veau maigre. Quant à Delfraissy, on peine à imaginer ce qu'il aime, tant il a une face de carême. Peut-être se nourrit-il exclusivement d'huile de foie de morue.

Les médecins les plus présents à la télé, selon une plateforme de veille, dans l'ordre Jean-Paul Hamon, Axel Kahn, Anne-Claude Crémieux, Bruno Lina, Philippe Juvin, Gilbert Deray, Eric Caumes, Patrick Pelloux, Gilles Pialoux, Martin Blachier, Arnaud Fontanet, Philippe Amouyel, n'ont sûrement pas été en reste. Ni l'ineffable Michel Cymes qui ne sait pas ce que c'est qu'un malade. Ce ne sont pas des seconds couteaux.

Macron n'y était sans doute pas, lui qui aime par-dessus tout la cuisine et les mœurs antillaises ruisselantes de sueur.

Pour les journalistes, Marc-Olivier Fogiel dément la présence de journalistes BFMTV. Mais peut-on lui faire confiance ? On se souvient de Margaux de Frouville, complètement pincée, chef(fe) du service santé de BFM, qui avait été bien remise à sa place par le professeur Raoult. Il y a aussi Damien Mascret, toujours benoîtement naïf, Apolline de Malherbe qui fait du vinaigre. Probablement, ils y étaient aussi. On veut des noms !

Comme punition, je propose qu'on les mette tous au pain sec et à l'eau, pendant quelques temps, dans un cul de basse-fosse bien humide.

Car faire la fête en cette période de restrictions, surtout en sachant que les jours fastes risquent bien de ne pas revenir, que les restaurateurs « normaux » sont condamnés à se faire hara-kiri, et qu'on va bientôt revenir aux tickets de rationnement et aux rutabagas de la seconde guerre mondiale, c'est quand même un tout petit peu brutal.

Tout particulièrement quant on pense que ces gens-là condamnent les Français à faire maigre, et à déprimer tous les jours de l'année, en les obligeant à rester chez eux et à ne jamais être plus de six à table.

Se dispenser des ordres que l'on prodigue avec une telle constance à autrui, ce n'est pas joli-joli.

Sophie Durand